

les témoignages autochtones présentés dans cet ouvrage — dont beaucoup figurent dans ses portraits —, c'est que Juno Gemes s'est engagée à photographier des luttes qui doivent être résolues. Depuis plus de 40 ans, son objectif, enchevêtré par son statut d'alliée, de militante, de dépossédée de sa terre natale hongroise (car juive), offre une technique et une vision essentielles pour comprendre les expériences sociales et les projets de vie d'un peuple qui ne cesse de lutter pour ses droits. Cet ouvrage appelle à la reconnaissance.

Référence

CARTIER-BRESSON H., 2014, *Images à la Sauvette*. Göttingen, Steidl.

Françoise Dussart
Department of Anthropology
University of Connecticut, Mansfield, United States of America

PESTEIL Philippe, 2024, *Pour une anthropologie de l'empreinte. Approche cognitive et phénoménologique d'une forme*. Paris, Éditions Mimésis, 300 p.

Philippe Pesteil, professeur d'anthropologie à l'Université de Brest, publie un ouvrage original consacré aux significations liées aux empreintes de pas, abordées comme un phénomène relevant des universaux culturels. Croisant de nombreuses disciplines, l'auteur déroule un plan, structuré en 13 chapitres plus ou moins longs. Il emmène le lecteur se promener sur les sentiers des capacités cognitives, de l'empreinte comme forme et comme indice à des considérations sur le temps, à l'importance de l'empreinte dans la préhistoire, les savoir-faire des pisteurs ou encore l'analyse d'un corpus merveilleux. Car les empreintes ne sont pas seulement des traces matérielles laissées par les hommes ou les animaux, elles relèvent aussi du registre de l'imaginaire.

Dans cet ouvrage, Philippe Pesteil développe les multiples fonctions de l'empreinte telles qu'elles ont été rapportées dans des travaux qui embrassent tous les continents et toutes les époques. En ce sens, son objectif est bien de proposer une synthèse empirique des recherches portant sur ce motif à partir d'une somme impressionnante de références bibliographiques (près de 300 titres). Il rappelle que l'empreinte pédestre a été largement investie par les préhistoriens, les psychanalystes, les ethnologues ou encore les folkloristes.

Cette étude de cas est cependant orientée sur un plan théorique. L'auteur se réfère aux travaux en anthropologie des sens et adopte une approche « phénoménologique remontant vers une explication cognitive puisant ses racines dans l'évolution » (p. 302).

La dimension cognitive, centrale dans cet ouvrage, permet de cerner les interactions entre mécanismes cérébraux et environnement, en cherchant à croiser les capacités acquises au cours de l'évolution et les intérêts du moment. En fait, la question posée porte sur le passage

de la reconnaissance des traces comme outil nécessaire à la survie à un instrument adaptatif et performatif. L'auteur se demande si le cerveau a acquis des connaissances cognitives de reconnaissance, de sélection, de catégorisation, de mémorisation des formes lui donnant aptitude à l'interprétation des signes. En fait, nous trouvons ici une forme, l'empreinte de pas, qui aurait une fonction première, par exemple liée à la chasse, et qui semble s'adapter à d'autres réalités par effet de métaphore. C'est ainsi, dit l'auteur, que le cerveau va reconnaître cette forme sur des supports où, en principe, il ne devrait pas y en avoir, comme c'est le cas de la pierre. Cette extension aux traces merveilleuses s'inscrit de fait dans cette approche du processus évolutif de l'espèce.

Alors, que nous apprennent les traces de pas, qu'elles soient réelles ou imaginaires ? L'auteur souligne à juste titre dans son avant-propos que l'empreinte, cette forme en creux, est à la fois une chose inscrite dans une matérialité et un signe. « C'est un lexème fantôme du corps et une histoire qui, dans sa pérennité, indique une identité » (p. 12). L'empreinte relève de l'observation, elle implique deux acteurs, l'observateur (présent) et l'auteur (absent) ; elle met en scène une capacité visuelle (celle de l'observateur) et une capacité motrice (celle de l'auteur) et, l'action exercée sur la matière produit une forme, une trace unique, faisant de l'absence quelque chose de présent. Ce qui n'était que temporaire devient figé tel un « souvenir du présent », selon l'expression de Bergson. Mais l'empreinte ne relève pas seulement d'un système technique, elle met en jeu des capacités de mémorisation et peut aussi avoir une fonction médiatrice conduisant au monde de la surnature. L'auteur cite en particulier les travaux de Michèle Therrien et de Bernard Saladin d'Anglure sur les sociétés inuit pour montrer que le pouvoir de voyager dans la surnature implique de savoir lire certaines traces visibles et invisibles, et donc de mobiliser des compétences du quotidien.

Une part importante de l'ouvrage est consacrée au merveilleux. Rappelons que l'empreinte merveilleuse se distingue des traces passagères par son caractère d'intemporalité. S'appuyant sur les analyses de Jacques Le Goff ou encore du médiéviste Francis Dubost, l'auteur rappelle que l'empreinte de pas s'accompagne d'un récit et que celui-ci a une fonction sociale. Pour sa démonstration, il présente un corpus qu'il emprunte à René Basset, publié dans la revue *Arts et traditions populaires* entre 1892 et 1912. Ce corpus présente l'avantage de proposer des exemples au sein d'aires culturelles variées. Pour son analyse, il retient un certain nombre de thématiques présentées sous la forme d'un tableau afin d'examiner leur « possible raccordement aux filtres cognitifs et émotionnels » (p. 186). C'est ainsi qu'il dénoue le rapport entre empreinte merveilleuse et réactivation d'une puissance par le biais, par exemple, du rituel ou de la vénération de la trace. Finalement, en se penchant sur ces processus de pensée, l'auteur entend nous faire « accéder à des causalités ayant des origines dans notre naturalité » (p. 305).

L'étude de Pesteil se termine par la présentation de trois exemples dans lesquels il poursuit sa réflexion sur le sens et les fonctions de l'empreinte comme marque de notre lien au territoire. Du Bigfoot aux premiers pas sur la lune en passant par la marque des vedettes sur Hollywood Boulevard, il se demande ce que nous disent ces empreintes sur la preuve, l'authentique, ou ce que révèle le rapport entre empreinte réelle et monde de l'imaginaire.

Cette anthropologie s'inscrit pleinement dans une approche du sensoriel et offre au lecteur des clés d'analyse pour comprendre l'étroite articulation entre l'individuel et le social dans des contextes socioculturels divers. Mais plus encore, l'objectif de l'auteur est bien d'établir un pont entre l'anthropologie et les sciences cognitives autour de la mémorisation

d'une forme. En faisant le lien entre biologie évolutive et forme qui perdure dans la mémoire, il apporte un éclairage nouveau et offre des explications sur le sens et la fonction dévolues à l'empreinte de pas jusque dans les situations les plus contemporaines.

*Isabelle Bianquis
Université de Tours, UMR CITERES
Tours, France*



Achetez le numéro en ligne
et abonnez-vous !

www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/

ABONNEMENT 2025

	Canada	Étranger	
Étudiant	45 \$	81 \$	CAN
Particulier	95 \$	135 \$	CAN
Institution sans agence	152 \$	234 \$	CAN
Institution avec agence	147 \$	205 \$	CAN

Prochains numéros

48-3, 2024. Jeanne Teboul et Clara Duterme

Restes inquiets. Matérialités et mémoires contrariées des morts

49-1, 2025. Pierre-Yves Wauthier et Florence Weber

Bouleversements environnementaux, métamorphoses de la parenté

49-2, 2025. José Luis Escalona Victoria et Eduardo González Castillo

Explorations anthropologiques des flux et fixations contemporains

Le genre à l'épreuve du sport

VOLUME 48, NUMÉRO 2 (2024)

Présentation. Le genre à l'épreuve du sport
Kevin Roşianu, Niko Roşianu et Nicolas Bancel

De San Francisco (1982) à Paris (2018)
Apports de l'histoire du sport gay français à l'anthropologie du corps
Sylvain Ferez et Philippe Liotard

« Australianité » risque et masculinité chez les surfeurs
de la Gold Coast (Australie)
Dario Nardini

Masculinités à géométrie variable
Héroïsme, vulnérabilités et pratiques de soi dans la lutte avec frappe
au Sénégal
Francesco Fanoli, Cheikh Tidiane Wane et Dominique Chevé

Entre vulnérabilité et résilience
La reconfiguration des masculinités des combattants congolais
de *mixed martial arts* en Afrique du Sud
Kevin Roşianu et Nicolas Bancel

Corps déplacés
Le *fitness* et la visibilité des femmes au Mozambique
Julie Soleil Archambault

« Combattre d'égal à égal »
Féminités combattantes et féminisme pragmatique dans les sports
de combat
Jérôme Beauchez et Josselin Mattont

HORS THÈME

« Cabine pressurisée, sérénité totale »
Corps, perception et environnement dans le travail
du personnel navigant commercial
Carolina Castellitti

Du sens et de la connaissance en anthropologie
Une réflexion sur les biais analytiques dans la production des savoirs
sur la société réunionnaise
Hélène Jarousseau

Rites de résolution de conflits et lutte contre-insurrectionnelle
au Cameroun (1958-1970)
Les cas du *Tug Gwet* et du *Cadi chien noir*
Démonster-Ferdinand Kouékam